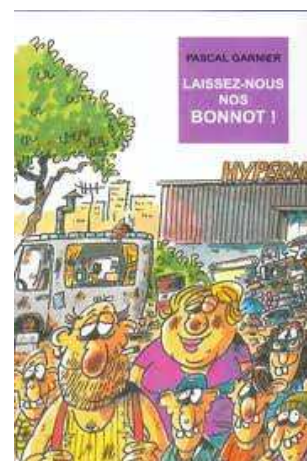


4 Échec



« ODIEUX ATTENTAT À LA BOULE PUANTE DANS UNE GRANDE SURFACE DE LA VILLE ! »

C'était écrit en gros comme ça dans le journal du dimanche. Les copains et moi, on se tordait de rire sur l'herbe râpée qui sert de pelouse à notre belle cité. Le ciel lui-même semblait de notre côté. Un brave soleil déridait les nuages et on n'était pas loin de penser que le jour de gloire était arrivé jusqu'à ce que Nadège nous lise la fin de l'article :

« Bien qu'étant la première victime de cet attentat inique, M. Bellot, directeur du supermarché, pour s'excuser auprès de sa fidèle clientèle lui offrira une semaine de promotions sur tous ses produits, ainsi qu'à chacun un tee-shirt gratuit (taille unique) au sigle de sa société ! »

- La bête n'est pas morte, j'ai dit, on a gagné une bataille, mais pas la guerre. Parfois, je me demande où je vais trouver tout ça... Carlos est revenu à la charge avec sa dynamite et encore une fois on lui a répondu : « Nan ! » On ne voulait pas de morts, pas faire comme tout ce qu'on voit au JT et qui ne sert même pas à couper l'appétit des gens qui le regardent. Carlos a dit : « D'accord, d'accord, mais je vais quand même acheter des pétards au cas où... »

A force d'écouter son baladeur à fond, il est devenu à moitié sourd, seules les explosions lui font un peu d'effet.

Comme il faisait très chaud et qu'on était à court d'idées, on s'est dit que le mieux c'était d'aller se tremper les pieds dans la rivière. Pour y accéder, faut passer derrière le supermarché, et c'est là qu'on a vu les Bonnot, du plus grand au plus petit, pareils à une armée de fourmis, vidant les poubelles dans des brouettes, landaus déglingués et autres véhicules, avec l'air radieux des miraculés. Beau m'a aperçu et s'est précipité vers moi, bras ouverts.

- Mais Beau, c'est tout pourri cette bouffe-là !

- Tu plaisantes ? C'est rien que du presque neuf ! C'est un sacré cadeau que vous nous avez fait là.

On s'est tous regardés avec des points d'interrogation plein les yeux. On comprenait plus très bien. D'habitude, les victimes, les pauvres, les

opprimés, ça se plaint, ça pleure en se tordant les mains... Mais nos protégés, eux, resplendissaient de santé et de bonne humeur.

- Mais, Beau, tu comprends pas, le combat n'est pas fini !

- Quel combat ?

- Mais le vôtre, le nôtre !... Le supermarché a retourné l'affaire à son avantage. Dès lundi, il fait une semaine de promo, c'est écrit dans le journal. Ça va être plein à craquer et on ne peut plus recommencer avec les boules puantes, tu penses bien que les vigiles vont avoir l'œil sur nous. C'est presque comme si on leur avait fait de la pub gratos ! C'est raté !

Beau m'a regardé en plissant le front, comme quelqu'un à qui on parle une langue étrangère.

- Ah!... oui, c'est dommage... On a récupéré dix kilos de merguez ! On va faire une grande fête, vous viendrez ?

On ne peut rien refuser à des gens aussi heureux, alors on a dit oui, et on a été se tremper les pieds dans la rivière.

Le soleil, si farceur une heure plus tôt, s'était remis à faire la tête, caché sous un épais oreiller de nuages gris moyen. Pour dire vrai, on n'était guère plus brillants que lui. Pourquoi fallait-il que les méchants gagnent toujours ? On avait beau agiter nerveusement nos doigts de pied dans l'eau épaisse du ruisseau, aucune idée ne nous venait.

J'en arrivais à me demander si j'allais faire une longue carrière politique.

L'argent, toujours l'argent ! Ça pourrissait tout. Le supermarché n'en manquait pas.

À cause de lui, tous les petits commerçants avaient fermé un par un. Il les avait avalés comme un ogre avide et les rues étaient devenues toutes tristes.

Ça me dégoûtait au point que j'avais envie de partir dans le désert et de manger des cailloux. Maxime devait avoir les mêmes pensées que moi, parce qu'il balança une pierre dans l'eau en grognant : « Saleté de pognon ! »

Sammy haussa les épaules.

- Tu dis ça parce que tes parents en ont.

- Et les tiens, avec leur boutique de fringues ? Ils sont pas sur la paille non plus !

- D'accord, mais au début, ils en avaient pas.

- Alors, comment ils ont fait ?

- Je sais pas, moi, ils ont travaillé.

- Les Bonnot aussi ils travaillent, même les petits, et ils ont toujours pas un rond.

Lucas s'est redressé en levant le doigt, comme quand il connaît la réponse en classe.

- Et si on jouait au Loto ?... On gagne et on rachète le terrain, non ?

- Le Loto, c'est l'opium du peuple !

Ce n'était peut-être pas la phrase exacte que j'avais entendue à la télé dans une émission sur Mai 68, mais elle faisait son petit effet quand même.

- Ça veut dire quoi opium du peuple ?

- Ça veut dire qu'avec ces machins là, on te fait payer tes rêves. Imagine

que, pour une personne qui gagne, il y en a des millions qui perdent. C'est de l'arnaque, c'est bon pour les gogos.

Là encore, j'avais frappé fort. Lucas a haussé les épaules, mais Carlos a levé la main à son tour.

- Tom a raison, mais puisque l'argent c'est le nerf de la guerre, faut frapper fort !

On s'est tous retournés vers lui et on lui a répété :

- Non, pas la dynamite ! ! !

- J'ai jamais dit ça, juste un enlèvement. On kidnappe le père Bellot et on demande une rançon, trois milliards. Avec ça, on rachète toute la ville et on forme un État indépendant.

Maxime lui a fait remarquer que personne ne paierait trois milliards pour Bellot, même pas sa propre mère, et qu'en plus on était non-violents. Carlos s'est mis à rigoler, parce que Maxime avait un sacré coquard à l'œil gauche, suite à une bagarre récente dans la cour à propos de sa sœur ou quelque chose comme ça. J'ai vu le moment où ils allaient s'empoigner, quand Nadège a poussé un cri strident en sortant ses jambes de l'eau à cause d'un rat qui venait de lui filer entre les pieds. C'est que, dans notre jolie petite rivière, il y en a plus que des poissons. Du coup, ça nous a tous calmés et, en silence, on a regardé le journal du dimanche s'envoler sous un coup de vent et s'éloigner comme un petit bateau au gré du cours d'eau.

Le journal... Le journal !... Bien sûr, le journal !... Je me suis levé d'un bond, je la tenais, mon idée de génie !

- Qu'est-ce que t'as ? Tu t'es fait piquer par une guêpe ?

- Mieux que ça ! Le journal !

- Quoi, le journal ?

- Les médias, faut les mettre de notre côté !

- C'est quoi ça, les médias ?

- Ben, la presse, les journaux, la télé !... Comment a fait Bellot pour mettre l'opinion de son côté ? Il a contacté le journal et voilà ! Il faut se servir de ses propres armes. On fait venir des journalistes et on leur dit la vérité vraie sur ce qui se passe ici. Faut informer les populations, quoi. Ça va faire du bruit, parce que jusqu'ici on n'a entendu qu'un son de cloche.

Lucas n'était pas trop emballé. Le son de cloche, il l'avait encore dans l'oreille, mais Carlos, lui, était enthousiaste. Il nous voyait déjà, une cagoule sur la tête, des pétards à la main, en pleine nuit, dans un endroit secret, tenant une conférence de presse sous le feu des projecteurs. Il est gentil, Carlos, mais il en fait toujours des tonnes. C'est Nadège qui a remis de l'ordre dans tout ça.

- J'ai un oncle qui travaille à France 3 Région, je pourrais lui en parler.

- Parfait ! La télé, l'impact des images, toute la France, enfin la région, va être au courant ! Appelle-le dès ce soir.

- Mais je lui dis de venir quand ?

- Les Bonnot nous invitent cette semaine, profitons de l'occasion. Un

reportage comme ça au JT, et c'est gagné !

En se quittant, on était tous très fiers, parce qu'on allait passer à la télé. Le ciel ressemblait à celui d'Austerlitz, violet avec de grandes traînées orange, pareil qu'à la fin des grands films. Bellot n'était plus qu'un nain sur la pointe des pieds.